

---

Renvoi au comité d'instruction publique de l'adresse du citoyen Poux, instituteur à Vers-sur-Salins, demandant le nouveau calendrier et des mesures d'instruction publique, en annexe de la séance du 12 ventôse an II (2 mars 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Renvoi au comité d'instruction publique de l'adresse du citoyen Poux, instituteur à Vers-sur-Salins, demandant le nouveau calendrier et des mesures d'instruction publique, en annexe de la séance du 12 ventôse an II (2 mars 1794). In: Tome LXXXV - du 26 pluviôse au 12 ventôse an II (14 février au 2 mars 1794 ) p. 683;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1964\\_num\\_85\\_1\\_32999\\_t1\\_0683\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1964_num_85_1_32999_t1_0683_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 15/05/2023

Vive la République. Vive la Convention Nationale.

J. Poux (*instituteur d'école*).

Renvoyé aux comités d'instruction publique et législation par celui des pétitions (1).

## V

[*Un républicain de Caen à la Conv. Reçu le 27 pluvi. II*] (2)

### STANCES

Sénat majestueux, que l'Univers admire,  
Que j'aime à contempler tes augustes Décrets!  
Les beaux jours, sous tes loix, vont s'empres-  
[de luire,  
Et le François heureux, va chanter tes bienfaits.

Déjà je vois les arts, par un élan sublime,  
Quitter un luxe vain pour alléger nos maux;  
Et bientôt les vertus, sur les débris du crime,  
Vont gouverner, en paix, nos Cités, nos hameaux.

A ta voix, la raison confondit l'imposture,  
Renversa, pour toujours, l'idole et ses autels;  
La sincère amitié, fille de la nature,  
Va de ses nœuds chéris unir tous les mortels.

La France gémissait sous un vil esclavage,  
Ses fils étoient soumis à de nouveaux tyrans;  
Mais de nouveaux Brutus ont conjuré l'orage;  
La liberté triomphe, en dépit des méchants.

Oui, par ton héroïsme et ta philosophie,  
Les François étonnés ont vu briser leurs fers;  
Et le fédéralisme et l'aristocratie,  
A pas précipités, rentrent dans les enfers.

Si par fois l'égoïste, aux lieux qui m'ont vu  
[naître,  
Insulte à ta sagesse, insulte à ta vertu;  
Si des enfans pervers osent te méconnoître,  
Le civisme est vainqueur, et le crime est vaincu

Caen... toi, démériter de ma chère Patrie!  
Le premier tu brisas le colosse des rois; (3)  
Ecrasas le serpent de l'aristocratie, (4)  
Qui jadis dans son sein, fit entendre sa voix.

Naguere les brigands, cent fois réduits en poudre  
Et cent fois renaissants, plus nombreux et plus  
[forts,

(1) Mention marginale, datée du 12 vent. et signée Pélistier.

(2) F<sup>17A</sup> 1009<sup>B</sup>, pl. 2, p. 2091 (g). Broch. imp. à Caen, chez G. Le Roy.

(3) « En 1790, la société populaire de Caen renversa la statue du tyran Louis XIV. »

(4) « Au mois d'août 1789, Caen déjoua d'horribles complots tramés contre la liberté; un des chefs fut saisi, il tomba sous la hache vengeresse du peuple. En 9bre 1791, le fanatisme et l'aristocratie osèrent se prononcer; Caen se leva spontanément; 83 chefs et complices furent arrêtés par ceux-là même qui, presque tous au mois de juin dernier, ont été trompés par des rapports infidèles, par ces enthousiastes perfides échappés à la surveillance de Paris et qui croyoient servir l'unité et l'indivisibilité de la République lorsqu'ils n'étoient que l'instrument de ses lâches ennemis. »

S'avançoient vers nos murs, précédés de la  
[foudre :  
Déjà Granville en feu, tomboit sous leurs efforts.

Caen, tout-à-coup s'émeut, partage ces alarmes ?  
Se lève tout entier, marche, vole aux combats;  
Il jure, avec transport, d'éterniser ses armes,  
En versant à grands flots le sang des scélérats.

Mais déjà nos soldats pleins d'une ardeur guer-  
[rière,  
Ont fait de cette horde un carnage sanglant;  
Ses cadavres nombreux roulent dans la pous-  
[sière,  
Et défaite et vaincue, elle fuit en tremblant.

J'en appelle à ta foi, héros couvert de gloire,  
Laplanche, dont l'ardeur enflammoit nos guer-  
[riers  
Tu courrois, avec eux, aux champs de la victoire,  
Ta main, avec la leur, moissonnoit des lauriers.

Caen, fait donc oublier un instant de foiblesse :  
Il marche d'un pas ferme à l'immortalité;  
Si l'erreur trop commune, a surpris sa sagesse !  
Lui-même, en retombant, servit la Liberté.

Ah ! dans ces jours de deuil, seul tu voyois la  
[France,  
En pleurs, abandonnée à des maux déchirans;  
Sur le sommet du Mont, hâtant sa délivrance,  
Sénat, seul tu soumis le choc des élémens.

Alors, un air impur, exhalé de la fange,  
Corrompait l'atmosphère, en cent endroits divers;  
Alors le François, mu par un prestige étrange,  
Frémit tout à coup et se crut dans les fers.

Et le Dieu qui brilloit sur la sainte Montagne,  
[1)  
Craignit, en nous sauvant, la vapeur du Marais;  
Lorsqu'un gaz inflammable embrasoit la cam-  
[pagne,  
Pouvions-nous éviter tous les maux qu'il a faits ?

Alors on vit la fleur, sur sa tige souffrante,  
S'altérer, se flétrir, et mourir en un jour;  
Et du pin orgueilleux la tête languissante,  
Sous le foudre imprévu, succomber à son tour.

Et toi, chêne, dis-moi, si ta robuste tête,  
En prévenant l'orage, a craint de se briser;  
Le fragile roseau, surpris par la tempête,  
Doit-il lever son front, ou doit-il l'incliner ?

Mais le calme renaît, bientôt la paix va rendre,  
L'époux à son épouse, un père à ses enfans;  
Si le foudre, en courroux, se fait encore en-  
[tendre,  
Qu'il écrase soudain les traîtres, les tyrans.

Que le glaive des Loix, vengeur de ma Patrie,  
En frappant le coupable, épargne l'innocent...  
Un serpent, sous des fleurs, cachoit sa perfidie,  
Pour mieux tromper le peuple, il en prenoit l'ac-  
[cent.

L'aveuglement, hélas, fut le fruit de son crime !  
Ce monstre se traînoit jusques dans nos ha-  
[meaux,

Egaroit tes amis, usurpoit leur estime;  
Sous leurs pas, en secret, il creusoit des tom-  
[beaux.

(1) « La Montagne elle-même. »